

FRANCE.

RAMBOISSON : Les Colonies Françaises. Paris, Delagrave; 1 vol. avec 7 cartes.

“ Il y cent ans, dit le *Correspondant*, la France comptait un nombre des puissances les plus riches en possessions lointaines. Il est triste de dénombrer aujourd'hui ce que la Révolution nous en a laissé. Pendant que nous nous plaignions à l'héroïque mais stérile bonheur de faire des entrées triomphales dans les capitales du continent, l'Anglais plus pratique s'emparait presque sans coup férir de nos stations navales et de nos colonies. C'est ainsi que M. Ramboisson n'a plus trouvé à notre avoir que les établissements suivants dont beaucoup sont aussi insignifiants que misérables :

En Afrique : 1o. Algérie; 2o. Sénégal et dépendances, Etablissements de la Côte d'Or, Gabon; 3o. La Réunion, Mayotte, Nossi-Bé, Sainte Marie de Madagascar.

En Amérique : 1o. Iles Saint Pierre et Miquelon; 2o. Martinique; 3o. Guadeloupe et dépendances (Grande-Terre, Basse-Terre, les Sanites, Marie-Galante, La Désirade, Saint Martin); 4o. Guyane.

En Asie : 1o. Etablissements de l'Inde (Pondichéry, Kanikal, Yanaon, Chandernagor, Mahé); 2o. Cochinchine.

En Océanie : 1o. Etablissements de l'Océanie (îles de la Sonde, îles Basses, archipel Tubai, Marquises); 2o. Nouvelle Calédonie.

Ce triste inventaire, c'est l'ordre suivi par M. Ramboisson dans son livre. Une carte générale et six cartes particulières très-soignées complètent les explications claires et multipliées où l'auteur a dû entrer pour chaque colonie. Depuis l'Algérie qu'on a voulu faire arabe parce qu'on ne sait pas la faire française, jusqu'à la Calédonie, dont le total des produits importés ou exportés ne s'élève pas à 300,000 francs, M. Ramboisson a tout parcouru, tout raconté, tout décrit.”

FRANCISQUE MICHEL : Histoire du Commerce et de la Navigation à Bordeaux, par Francisque Michel; tome premier. Bordeaux, Delmar; 535 p. in-8o et une carte.

L'auteur de ce livre et d'un grand nombre d'autres ouvrages était tout dernièrement à Montréal et à Québec. M. Michel est professeur à la faculté des Lettres de Bordeaux. Les *Ecossais en France*, son *Histoire des ducs de Normandie*, son *Histoire des races maudites de France et d'Égypte*, sont dans nos grandes bibliothèques. Celles de la Législature de Québec et du Ministère de l'Instruction Publique viennent de se procurer l'*Histoire du Commerce de Bordeaux*, qui nous intéresse à plus d'un titre, surtout dans ce moment où il se fait des efforts pour renouer des relations commerciales avec la vieille France.

CANADA.

RAPPORT SUR LES MISSIONS DU DIOCÈSE DE QUÉBEC ET AUTRES QUI EN ONT CI-DEVANT FAIT PARTIE : Dix-huitième livraison, avril 1868, 120 p. in-12. Québec, Léger Brousseau.

Tous les deux ans, il se publie un de ces cahiers et c'est avec un plaisir indicible que nous en faisons chaque fois l'analyse, et pour cela les motifs ne nous manquent point. C'est avant tout l'importance religieuse de l'œuvre dont ils rendent compte et que le digne Archevêque de Québec dans sa circulaire décrit avec une sublime simplicité : “ Daigne le Seigneur, dit-il, bénir les paroles que vous allez prononcer en faveur d'une œuvre qui est véritablement selon son cœur, puisqu'elle n'a pas d'autre but que celle pour laquelle il est venu en ce monde, qui est de chercher et de sauver les âmes perdus par le péché.” C'est ensuite l'importance nationale de cette œuvre qui fait tant pour la colonisation du pays. C'est enfin l'intérêt qui s'attache à toutes relations de voyages, à toutes explorations de pays sauvages. Mais quelques-unes de ces régions, aujourd'hui si inhospitalières, seront bientôt envahies par la civilisation; et déjà, en parcourant les premiers cahiers de ces annales, on est tout étonné de voir que hier encore ce semble, le territoire du Saguenay et du lac St. Jean, certaines parties de la Gaspésie, certains endroits des cantons de l'est où se trouve aujourd'hui de nombreuses et florissantes paroisses, étaient comme aux jours de Jacques-Cartier et de Champlain!

La variété ne manque point dans ces récits instructifs. Vous faites en peu de temps, tranquille au coin de votre feu, un de ces grands voyages comme nos aïeux savaient en faire dans les premiers temps de la colonie. Ainsi vous passez dans un instant, du lac Mistassini situé à cent soixante lieues du lac St. Jean qui est déjà si loin de nous, aux missions si intéressantes de la Gaspésie; de là, vous remontez dans ce territoire encore peu connu, qui sépare ces belles paroisses de la côte du sud, des États-Unis; puis vous parcourez les cantons de l'est et vous trouvez à chaque récit des preuves évidentes du progrès constant de la colonisation; ensuite vous suivez l'Outaouais et vous arrivez dans les chantiers, chez les gens des cages, ces types si

saisissants, ces héritiers en ligne directe de nos anciens voyageurs et de nos coureurs de bois; puis enfin, vous gagnez le nord-ouest, cette prochaine conquête de la confédération, conquête déjà faite par nos missionnaires au point de vue de la foi! Hélas, si les épreuves qui ont si souvent affligé et décimé autrefois la colonie naissante de la Nouvelle-France, ont été le présage de sa future grandeur, on peut à bon droit prédire un avenir glorieux à ces rudes contrées du Nord-Ouest. Nos lecteurs se rappellent peut-être le terrible incendie qui détruisit d'un seul coup presque tous les édifices de la mission de Mgr. Taché à la Rivière Rouge; eh bien, cette année, une affreuse diète menace de décimer les populations de ces lointaines contrées.

Ce n'est plus seulement à la Rivière Rouge et dans les régions parcourues autrefois par nos voyageurs, c'est à la rivière McKenzie et au-delà que se portent les efforts de nos missionnaires et de nos religieux. Déjà le Nord-Ouest n'a pas moins de quatre évêques, tous membres de la congrégation des Oblats, qui fondée sous le soleil ardent de Marseille, au pied de cette blanche et hardie chapelle de Notre-Dame de la Garde, envoie ses missionnaires aux extrémités du monde et dans les neiges et les glaces polaires accomplir l'œuvre de la rédemption. Ce sont Mgr. Taché, le seul canadien, Mgr. Grandin, Mgr. Faraud et Mgr. Clut, ce dernier, consacré le 15 août 1867, par Mgr. Faraud à la mission de la Nativité, district d'Arthabaska. Rien de pittoresque comme les lettres du Père Petitot, écrites du *Grand lac des Esclaves*, après des courses échevelées dans les régions les plus boréales de l'Amérique anglaise. Nous en extrayons un court passage.

“ Quelles souffrances de se traîner au milieu de ces bancs de neige durcie, de ces grandes dunes de glace qui bordent les côtes; de se frayer un chemin parmi ces affreux *bourguignons*, amas de glaçons entrecoupés, souvent d'une hauteur effrayante, qui présentent aux pieds du voyageur leurs arêtes vives et acérées comme des lames de sabre. Heureux quand la lune ou quelque aurore boréale fugitive éclaire notre route durant les longues nuits de vingt heures: mais lorsqu'on est privé de cette lumière bienfaisante, il nous faut aller à tâtons sur la piste du guide qui court toujours, c'est un véritable enfer. Je n'ai rien trouvé qui puisse entrer en comparaison avec cette souffrance: c'est celle d'un aveugle qu'on forcerait de courir sur un chemin pierreux. Aussi comme l'on respire à l'aise, lorsque vers les dix heures, l'aurore entr'ouvre l'horizon; il semble que l'on sort des étreintes d'un affreux cauchemar. Ne croyez pas pourtant, mon bien-aimé Père, que notre voyage du jour ait quelque chose d'agréable. Devant nous, à notre gauche s'étend l'immensité du lac, c'est-à-dire une plaine de neige et de glace que la *poudrière* balaye sans cesse et où se croisent les vents déchainés. Sa surface aussi mobile que celle de l'Océan ressemble aux déserts de l'Afrique. A notre droite on aperçoit au fond de l'horizon une mince bande noire qui tremblotte et danse fantastiquement sous les vapeurs de mirage. C'est la terre que nous cotoyons, terre recouverte d'une végétation rabougrie, de forêts épaisses, mais composées d'épinettes, de mélèzes exiguës et rachitiques. C'est là que tendent nos pas sur la fin du jour.

Alors, commencent de nouvelles fatigues, car il faut penser à passer la nuit. Pendant que notre sauvage de la nation *des Esclaves*, abat une vingtaine de gros sapins, le pauvre missionnaire creuse dans la neige avec la pointe recourbée de ses raquettes, une fosse de huit à neuf pieds carrés qui servira de lit aux voyageurs. La neige est bien dure, et souvent il y en a trois ou quatre pieds: aussi le pauvre Père sue-t-il après avoir gelé. Bientôt les arbres sont abattus; de leurs branches toujours vertes, on fait un lit au fond de la fosse; puis on transporte à dos les énormes troncs d'épinettes et de bouleau et on les empile à une des extrémités du campement. C'est le coup de grâce de la journée. La fatigue est à son comble. Mais aussi en retour que l'on est heureux lorsqu'on peut raviver ses membres engourdis devant un bon feu où brûlent des arbres entiers: on parle alors des misères de la journée, on calcule le chemin fait et celui qui nous reste à faire; puis on fait la prière et on récite le chapelet. Que la prière est touchante au milieu de ces forêts couvertes de frimas, lorsque le vent pleure dans les mélèzes, et que, à part lui, tout feint le silence! C'est ici surtout que l'homme a besoin de mettre sa confiance et son espoir en Dieu; s'il vient à lui manquer, sur qui comptera-t-il? A soixante et même à cent lieues à la ronde il n'y a pas âme qui vive; et pourtant il va se coucher là dans la neige. Qui sait s'il se réveillera demain?

Le temps du sommeil est court en voyage, et cependant, mon très Révérend Père, il m'était impossible d'en goûter quelque peu, d'affreuses crises nerveuses me forçaient sans cesse de m'étirer les membres, surtout les jambes. Entouré de robes de caribou et de bonnes couvertures de laine, et couché entre deux sauvages, je ne pouvais me réchauffer, et j'en étais réduit alors à me traîner dans les cendres du foyer; tandis que mes vêtements de peau en étaient racouillés d'un côté, je gelais de l'autre, et cependant mes sauvages bien qu'a-